

proved impossible to achieve by force ? Thanks to the assistance of its friends and the powers of endurance of its people, Greece hoped to overcome its present difficulties ; then only would its people — peasants, shepherds, shopkeepers, of whom Mr. Mc Neil had spoken so movingly — rediscover the joy of living.

One thing was certain : Greece which in its long history had sometimes been defeated but never deceived, would not show cowardice in the supreme fight for the great cause of freedom and justice.

The meeting rose at 5.30 p. m.

HUNDRED AND SEVENTY-SEVENTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Friday, 29 October 1948, at 10.30 a.m.

Chairman : Mr. COSTA DU RELS (Bolivia).

42. Discussion on procedure

The CHAIRMAN drew attention to the report of the Sub-Committee 12 (A/C.1/356). He asked whether the Committee wished to take up again the question of disarmament, after the usual twenty-four hours for study by the representatives, or whether it wished to continue the discussion on the Greek question.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) recalled the earlier decision of the Committee to postpone discussion of the Palestine question for a week. That week would have expired on the following day and he thought it would be proper to resume examination of the Palestine question as had been agreed. However, he asked for a decision of the Committee.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) said that he intended to submit a draft resolution on the Greek question at the following meeting.

Mr. ROLIN (Belgium) observed that the Committee's report on atomic energy control would be placed before the plenary session of the Assembly during the following week. Since the problem of atomic energy control had many points in common with the problems referred to Sub-Committee 12, it might facilitate the work of the General Assembly if they were examined on the same day.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) said that the Committee must decide whether to abide by its earlier decision to take up the Palestine question on the following day.

Mr. PIPINELIS (Greece) thought that it was desirable for the sake of clarity to finish the examination of each question before proceeding to discuss another. It was unfortunate that two questions had already been postponed but he

à ces propositions destinées à essayer de la ruse là où la force s'est révélée impuissante ? La Grèce espère, grâce à l'appui de ses amis et à la ténacité de son peuple, surmonter ses difficultés actuelles. Alors ces humbles, ces paysans, ces bergers, ces boutiquiers, que M. McNeil évoquait en termes émouvants, retrouveront la joie de vivre.

Une chose est certaine : la Grèce qui, dans son histoire, a pu être battue mais n'a jamais été dupée, ne saurait se montrer lâche à l'heure de la lutte suprême pour la grande cause de la liberté et de la justice.

La séance est levée à 17 h. 30.

CENT-SOIXANTE-DIX-SEPTIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le vendredi 29 octobre 1948, à 10 h. 30.

Président : M. A. COSTA DU RELS (Bolivie)

42. Discussion relative à la procédure

Le PRÉSIDENT attire l'attention de la Commission sur le rapport de la Sous-Commission 12 (A/C.1/356). Il demande si la Commission désire examiner à nouveau la question du désarmement, après le délai usuel de vingt-quatre heures accordé aux représentants pour l'étude des documents, ou si elle entend poursuivre l'examen de la question grecque.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) rappelle que la Commission a décidé d'ajourner pour une semaine l'examen de la question palestinienne. Cette semaine se termine demain ; il conviendrait donc de reprendre l'examen de cette question, conformément à la décision prise. Toutefois, c'est à la Commission de se prononcer.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) annonce qu'il déposera un projet de résolution sur la question grecque à la prochaine séance.

M. ROLIN (Belgique) signale que le rapport de la Commission sur le contrôle de l'énergie atomique sera soumis à l'Assemblée lors d'une séance plénière la semaine prochaine. Puisque la question du contrôle de l'énergie atomique a maints rapports avec les problèmes renvoyés à la Sous-Commission 12, la tâche de l'Assemblée générale serait facilitée si ces questions étaient examinées le même jour.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) déclare que la Commission doit se prononcer sur le point de savoir si elle examinera demain la question palestinienne, conformément à la décision prise antérieurement.

M. PIPINELIS (Grèce) juge préférable, par souci de clarté, d'achever l'examen d'une question avant de passer à la suivante. Il est regrettable que l'on ait déjà ajourné l'examen de deux questions ; il considère, néanmoins, qu'il n'y a pas

did not think that they would suffer from further postponement until such time as a decision had been taken on the Greek question.

Mr. DULLES (United States of America) agreed that the Committee should examine one question at a time. He thought that the discussion of the Greek question should be continued since it was already well advanced and a decision might be expected within a few days.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) was surprised to hear the United States representative urge that the debate on each question should be completed before proceeding to the next, since it was the United States delegation which had favoured postponement of consideration of the Palestine question. He thought that the Committee should follow the order in which items were listed on the agenda, and since the report of Sub-Committee 12 related to item 2 of the agenda it should be taken up without delay. The examination of the Greek question would not suffer from postponement and it was of lesser significance than the proposal for reduction of armaments which vitally interested all the peoples of the world.

Mr. DULLES (United States of America) denied that his delegation had ever proposed a change in the order of the debate.

The CHAIRMAN said that the Committee would vote on the Greek proposal to terminate the discussion of the Greek question before taking up the report of Sub-Committee 12.

Mr. ROLIN (Belgium), on a point of order, urged that the vote be divided as follows: (1) whether the Committee should interrupt its debate to examine the report of Sub-Committee 12 on the following day; (2) if this was decided, whether it should return to the Greek question or take up the Palestine question after a decision had been taken on item 2 of the agenda.

A vote was taken on the Greek proposal to terminate discussion of the Greek question before examining the report of Sub-Committee 12. The proposal was adopted by 34 votes to 11, with 5 abstentions.

The CHAIRMAN announced that the debate would be conducted in the following order: first, the Greek question, then, the report of Sub-Committee, 12 and finally, the Palestine question.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) regretted that the Committee had not voted as suggested by the representative of Belgium.

43. Continuation of the discussion on the threats to the political independence and territorial integrity of Greece

REPORTS OF THE UNITED NATIONS SPECIAL COMMITTEE ON THE BALKANS (A/574, A/644 and A/692)

The CHAIRMAN read a letter from the Greek representative referring to the statement of

d'inconvénient à différer cet examen jusqu'à ce qu'une décision ait été prise en ce qui concerne la question grecque.

M. DULLES (États-Unis) est aussi d'avis que la Commission ne doit examiner qu'une seule question à la fois. Il conviendrait de continuer l'examen de la question de la Grèce, car il est déjà bien avancé et l'on peut s'attendre à ce qu'une décision soit prise sous peu.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) est surpris que le représentant des États-Unis recommande d'achever l'examen d'une question avant de passer à la question suivante, étant donné que c'est la délégation des États-Unis qui a recommandé de différer l'examen de la question palestinienne. La Commission devrait, à son avis, respecter l'ordre dans lequel les questions sont inscrites à l'ordre du jour; il faut examiner sans retard le rapport de la Sous-Commission 12, étant donné qu'il concerne la deuxième question à l'ordre du jour. Il n'y a pas d'inconvénients à différer l'examen de la question grecque, moins importante que la proposition de réduction des armements, qui présente un intérêt vital pour tous les peuples du monde.

M. DULLES (États-Unis) nie que sa délégation ait jamais proposé de modifier l'ordre des débats.

Le PRÉSIDENT déclare que la Commission va voter sur la proposition de la Grèce visant à terminer l'examen de la question grecque avant de passer au rapport de la Sous-Commission 12.

M. ROLIN (Belgique); intervenant sur un point d'ordre, recommande à la Commission de se prononcer sur les deux points suivants: 1) La Commission doit-elle interrompre la discussion qu'elle poursuit actuellement pour examiner, dès demain, le rapport de la Sous-Commission 12? 2) Dans l'affirmative, la Commission devra-t-elle reprendre l'examen de la question grecque ou passer à la question palestinienne, lorsqu'elle se sera prononcée sur le point 2 de l'ordre du jour?

Il est procédé à un vote sur la proposition de la Grèce visant à terminer l'examen de la question grecque avant d'examiner le rapport de la Sous-Commission 12. Par 34 voix contre 11, avec 5 abstentions, la proposition est adoptée.

Le PRÉSIDENT annonce que la Commission examinera successivement la question grecque, puis le rapport de la Sous-Commission 12, et enfin la question palestinienne.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) regrette que l'on n'ait pas procédé au vote de la manière proposée par le représentant de la Belgique.

43. Suite de la discussion sur les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce

RAPPORTS DE LA COMMISSION SPÉCIALE DES NATIONS UNIES POUR LES BALKANS (A/574, A/644 et A/692)

Le PRÉSIDENT donne lecture d'une lettre dans laquelle le représentant de la Grèce fait état de la

the representative of Bulgaria at the previous meeting and expressing surprise at the statement that the Bulgarian Government had sent a representative to Salonika with the task of contacting the United Nations Special Committee on the Balkans. The Greek representative was unaware of any such step and asked for a statement from the Rapporteur of the Special Committee in that connexion.

Mr. CASTILLO NAJERA (Mexico), Rapporteur of the United Nations Special Committee on the Balkans, said that during the period referred to there had been in existence two United Nations organs dealing with the situation. Since the Bulgarian representative had not stated to which organ he referred it was difficult to give an answer. However, no Bulgarian liaison officer had made contact with the Special Committee and the latter's report (A/574) showed clearly that all efforts to obtain Bulgarian co-operation had failed. On one occasion when the Bulgarian Government had permitted the Special Committee to investigate an incident on its territory it had made it clear that the action did not establish a precedent.

Mr. KATZ-SUCHY (Poland) recalled the origins of the Balkan situation. As early as January 1946, the USSR had drawn the attention of the Security Council to the existence of a threat to international peace and security caused by the presence of British troops in Greece. The Security Council, however, had taken no action to solve the situation and again, in August 1946, it had rejected a further appeal by the Ukrainian SSR. It was in vain that the USSR and the Ukrainian SSR had urged the Council to put an end to the provocations of the Greek Government against its neighbours long before the Tsaldaris regime had alleged interference by those countries.

When the Commission of Investigation had been created, in December 1946, to investigate Greek frontier incidents the Polish delegation had supported its establishment in the hope that the real cause of the trouble in Greece would be brought into the open and the Commission would propose adequate measures to remedy the situation. However, events had proved the contrary. In March 1947 the United States had proclaimed the Truman doctrine and brought great pressure to bear on the Commission of Investigation to induce it to justify the so-called United States "aid to Greece". As was well-known, the Truman doctrine, proclaimed as an alleged defence of Greek independence, proved from the beginning to be an instrument for the enslavement of the Greek people and the establishment in Greece of military bases to serve the aggressive policy of the United States in its "cold war" against the USSR. The nature of the Truman doctrine had been obvious from the very beginning. It must have been obvious even to the United States public for, a few weeks after the doctrine had been proclaimed, Mr. Walter Lippmann, writing in the *New York Herald Tribune* of 6 April 1947, had stated that the "aid" was being given to Greece and

déclaration du représentant de la Bulgarie à la séance précédente et s'étonne de lui avoir entendu dire que le Gouvernement de la Bulgarie avait envoyé un représentant à Salonique avec mission de se mettre en rapport avec la Commission spéciale pour les Balkans. Le représentant de la Grèce n'a connaissance d'aucune démarche de cet ordre et demande au Rapporteur de la Commission spéciale de donner des précisions.

M. CASTILLO NAJERA (Mexique) Rapporteur de la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans, indique que pendant la période en question, deux organismes des Nations Unies s'occupaient en même temps de la situation. Il est difficile de répondre, étant donné que le représentant de la Bulgarie n'a pas spécifié de quel organisme il s'agit. Toutefois, aucun fonctionnaire de liaison bulgare ne s'est mis en relation avec la Commission spéciale et le rapport de cette dernière (A/574) indique nettement que tous les efforts en vue d'obtenir la collaboration de la Bulgarie ont échoué. La seule fois où le Gouvernement de la Bulgarie a autorisé la Commission spéciale à mener une enquête sur un incident survenu en territoire bulgare, il a précisé qu'il ne fallait pas voir là un précédent.

M. KATZ-SUCHY (Pologne) rappelle les faits qui sont à l'origine de la situation dans les Balkans. Dès le mois de janvier 1946, l'URSS a attiré l'attention du Conseil de sécurité sur l'existence d'une menace à la paix et à la sécurité internationales due à la présence de troupes britanniques en Grèce. Le Conseil de sécurité n'a cependant pris aucune mesure pour remédier à la situation, et il a rejeté de nouveau, en août 1946, un appel de la RSS d'Ukraine. C'est en vain que l'URSS et la RSS d'Ukraine ont instamment recommandé au Conseil de mettre fin aux provocations du Gouvernement de la Grèce à l'égard des pays voisins, bien avant que le Gouvernement Tsaldaris ait prétendu que ces mêmes pays, intervenaient dans les affaires de Grèce.

Lorsque, en décembre 1948, une Commission d'enquête fut créée pour enquêter sur les incidents survenus à la frontière grecque, la délégation de la Pologne a appuyé la création de cette Commission dans l'espoir que les causes véritables des troubles de Grèce seraient révélées et que la Commission proposerait des mesures propres à mettre fin à la situation. Or, les événements ont prouvé le contraire. En mars 1947, les États-Unis ont proclamé la doctrine Truman et ont exercé une forte pression sur la Commission d'enquête afin de lui faire justifier ce que l'on appelle « l'aide américaine à la Grèce ». Personne n'ignore que la doctrine Truman sous couleur de protéger l'indépendance de la Grèce, s'est révélée, dès le début comme étant un moyen d'asservir le peuple grec et d'établir en Grèce des bases militaires au service de la politique aggressive des États-Unis, dans la « guerre froide » que ce pays mène contre l'URSS. Le caractère de la Doctrine Truman était évident dès le début. Le public américain lui-même a dû s'en rendre compte puisque, quelques semaines après que la doctrine a été proclamée, M. Walter Lippmann écrivait dans le numéro du 6 avril 1947 du *New York Herald Tribune* que les États-Unis accordaient une aide à la Grèce et à la Turquie, non pas parce que ces pays avaient besoin d'une

Turkey, not because they needed aid or were perfect examples of democracy but because between them they constituted the gateway to the Black Sea and to the heart of the USSR. The Truman doctrine was not an instrument of protection or designed to promote liberty and independence in Greece, but an instrument of provocation designed to prepare the way for an aggressive war; thus it constituted a danger to international peace and security.

Now, eighteen months after the Truman doctrine had been proclaimed, Greece was a colony of the United States, governed and administered by an American *gauleiter*, with the aid of hundreds of so-called experts who controlled the economic and political life of Greece. Today there were no trade unions in Greece, the opposition Press had been outlawed and, as a result of soaring prices and sinking wages, misery and inflation reigned in the country. The only positive result of the so-called "aid to Greece" could be seen in the luxury articles which flooded the country instead of the raw materials and machinery which were so badly needed for Greece's reconstruction. Profiteers were the main beneficiaries of United States aid while the common people continued to suffer. Even from a political and military point of view the Truman doctrine had proved a failure, although nearly 300 million dollars out of the 320 million dollars spent during the first year had been devoted to military supplies and equipment. Despite its increased numerical strength, improved equipment and despite the assistance of over 400 United States officers, the Greek army of 150,000 had not only failed to defeat the guerrillas but could not safeguard its own lines of communication. The best that the United States Ambassador could say on 22 October 1948, was that the latest Greek offensive had not left the situation acutely worse. The numerically inferior guerrillas, deprived of heavy weapons, were contesting the strength of the Greek royalist army and indirectly the strength of the United States military machine. As Mr. Stassen had said: arming the Greek regime was a tragic mistake; it was also a tragedy for the Greek people whose country was being ravaged in a civil war which only served the interests of foreign imperialists.

The very words of the Special Committees report showed the falsity of the charges which were being made in order to camouflage the true situation. With all its faults the report of the earlier Commission of Investigation (S/360) had shown that the guerrillas were the same patriots who, after having fought against fascist aggression in the world war, had opposed, with the support of the Greek people, the designs of British imperialism which aimed at seizing control of the country with the help of former quisling troops.

When the Commission of Investigation's report was discussed by the Security Council, the Polish delegation had submitted a resolution recommending the establishment of normal friendly relations in the Balkans and proposing the conclusion of frontier conventions between Greece and her

aide ou étaient des modèles de démocratie, mais parce qu'ils gardaient à eux deux l'accès à la mer Noire et au cœur du territoire de l'URSS. La doctrine Truman n'est pas destinée à assurer une protection ni à garantir la liberté et l'indépendance de la Grèce; c'est un moyen de provocation utilisé en vue de préparer la voie à une guerre d'agression; cette doctrine constitue donc une menace à la paix et à la sécurité internationales.

Aujourd'hui, dix-huit mois après la proclamation de cette doctrine, la Grèce est une colonie des États-Unis, gouvernée et administrée par un *gauleiter* américain, assisté de centaines de prétendus experts, qui contrôlent la vie économique et politique du pays. Il n'y a plus aujourd'hui de syndicats en Grèce, la presse de l'opposition a été mise hors la loi et la misère et l'inflation règnent dans le pays par suite de la hausse des prix et de la baisse des salaires. La prétendue « aide à la Grèce » a eu comme seul résultat pratique d'inonder ce pays de produits de luxe au lieu de lui fournir des matières premières et des machines dont il a un besoin si urgent pour sa reconstruction. Les profiteurs sont les principaux bénéficiaires de l'aide américaine, alors que le peuple souffre toujours. Même du point de vue politique et militaire, la doctrine Truman a fait faillite, bien que sur 320 millions de dollars dépensés pendant la première année, 300 millions aient été consacrés à l'achat de fournitures et de matériel militaires. En dépit de l'augmentation de ses effectifs, de l'amélioration de son équipement, et de l'assistance de plus de 400 officiers américains, l'armée grecque, qui compte 150.000 hommes, non seulement n'est pas parvenue à vaincre les partisans, mais elle ne peut même pas assurer la protection de ses propres lignes de communication. Le mieux que l'ambassadeur des États-Unis ait pu dire, le 22 octobre 1948, est que la dernière offensive de l'armée nationale n'a pas laissé une situation beaucoup plus mauvaise. Les partisans, numériquement inférieurs et privés d'armements lourds, tiennent en échec la puissance de l'armée royaliste grecque et indirectement celle de l'appareil militaire des États-Unis. Comme l'a déclaré M. Stassen, le fait d'avoir fourni des armes au Gouvernement de la Grèce est une erreur tragique; c'est aussi une catastrophe pour le peuple grec dont le pays est ravagé par une guerre civile qui ne sert que les intérêts des impérialistes étrangers.

Les termes mêmes du rapport de la Commission spéciale montrent que les accusations qui visent à dissimuler la véritable situation sont dénuées de fondement. En dépit de ses imperfections, le rapport de la précédente Commission d'enquête (S/360) montrait que les partisans étaient les mêmes patriotes qui, après avoir combattu l'envahisseur fasciste pendant la guerre mondiale, s'opposaient, avec l'aide du peuple grec, aux desseins impérialistes de la Grande-Bretagne, qui cherchait à s'assurer le contrôle de la Grèce, en s'appuyant sur des troupes qui avaient été aux ordres de l'ennemi.

Lors de la discussion, au Conseil de sécurité, du rapport de la Commission d'enquête, la délégation de la Pologne avait présenté une résolution recommandant le rétablissement de relations normales et amicales dans les Balkans et proposant la conclusion de conventions frontalières entre la

northern neighbours¹. Although those recommendations had been unanimously agreed to by all members of the Council, including the United States, the resolution had been rejected by a majority led by the United States, and the Greek question had been placed on the agenda of the General Assembly. Thus it was that the United Nations Special Committee on the Balkans was established and became an instrument of intervention in the internal affairs of Greece's neighbours. The character of the Special Committee could be seen from the composition of the observer groups. Of a total of thirty members, twenty five were nationals of the United States and the United Kingdom whose impartiality must be doubted. Mr. Katz-Suchy asked from what source the Committee had received the equipment and funds which according to paragraph 18 of the interim report (A/A.C16/53 Rev. 1) it had requested as essential to enable it to carry on its work. If it was true that the United Kingdom and the United States had voluntarily decided to pay part of the Committee's expenses either through direct allocation or by financing the expenses of their observers and members of the Committee then that would throw further light on the impartiality and international character of the Special Committee.

Mr. Katz-Suchy considered that the report itself was one of the most remarkable documents ever produced by an international body. It contained nothing but general assertions unsubstantiated by facts and no impartial reader could help but wonder how the Committee had reached its conclusions.

The first chapter was probably the most objective part of the report since it contained an historical account of the Committee's activities. Mr. Katz-Suchy said that he was not greatly impressed by the statement that the Special Committee had gone to Geneva to prepare its report in an atmosphere free from any pressure or interference. He wondered whether the move had not been made because, in Geneva, the members of the Committee would enjoy better telegraphic communications with London and Washington.

The second chapter related to the "conciliatory role" of the Special Committee. It was obvious that Yugoslavia, Bulgaria and Albania could not have cooperated with the Committee since it had been established on the basis of provisions contrary to the Charter. From the beginning the Committee had been an obedient tool ready to approve any action of the Tsaldaris regime. When Albania, on 2 May 1948, had declared its readiness to resume diplomatic relations with Greece, the Special Committee, instead of trying to persuade the Greek Government to abandon its aggressive policy toward Albania and accept the conciliatory offer, had established an *ad hoc* Committee to study the Greek views on the subject. The *ad hoc* Committee was in session for four months without apparently achieving anything and the Special Committee merely recorded the Greek statement that a state of war,

Grèce et ses voisins septentrionaux¹. Quoique les membres du Conseil, y compris les États-Unis, aient été unanimes pour souscrire à ces recommandations, la résolution a été rejetée par une majorité à la tête de laquelle se trouvaient les États-Unis, à la suite de quoi la question grecque a été inscrite à l'ordre du jour de l'Assemblée générale. Ainsi fut créée la Commission spéciale des Nations Unies pour les Balkans, qui est devenu un instrument d'ingérence dans les affaires intérieures des voisins de la Grèce. On peut se rendre compte du caractère de cette Commission en examinant la composition de ses troupes d'observateurs. Sur un total de trente membres, vingt-cinq sont des ressortissants des États-Unis ou du Royaume-Uni, dont l'impartialité est sujette à caution. M. Katz-Suchy demande d'où la Commission d'enquête a reçu l'équipement et les fonds que, d'après le paragraphe 18 du rapport intérimaire (A/AC.16/53/Rev.1), elle a demandés comme étant indispensable à la poursuite de sa tâche. S'il est exact que le Royaume-Uni et les États-Unis ont volontairement décidé de participer aux frais de la Commission, soit par une contribution directe, soit en défrayant de leurs dépenses les observateurs et les membres de la Commission qui sont leurs ressortissants, cela jettera un jour encore plus cru sur l'impartialité et le caractère international de la Commission spéciale.

M. Katz-Suchy estime que le rapport lui-même est un des documents les plus surprenants qu'un organisme international ait jamais rédigés. Il ne contient rien que des affirmations de portée générale qu'aucun fait ne vient étayer et le lecteur impartial ne peut que se demander comment la Commission a pu parvenir à ses conclusions.

Le premier chapitre est probablement la partie la plus objective du rapport, car il fait l'histoire des travaux de la Commission. On peut bien alléguer que la Commission spéciale s'est rendue à Genève pour y préparer son rapport dans un climat exempt de toute pression ou intervention, mais M. Katz-Suchy reste sceptique. Il se demande même si la raison de ce déplacement n'est pas tout simplement que les membres de la Commission comptaient bénéficier à Genève de meilleures communications télégraphiques avec Londres et Washington.

Le chapitre 2, lui, a trait au « rôle de conciliation » de la Commission spéciale. Il est évident que la Yougoslavie, la Bulgarie et l'Albanie n'auraient pas pu collaborer avec la Commission, puisque celle-ci a été créée par des dispositions contraires à la Charte. Dès l'origine, la Commission n'a été qu'un instrument docile prêt à approuver tous les actes du régime Tsaldaris. Quand l'Albanie, le 2 mai 1948, s'est déclarée disposée à reprendre les relations diplomatiques avec la Grèce, la Commission spéciale, au lieu d'essayer de persuader le Gouvernement grec d'abandonner sa politique d'agression envers l'Albanie et d'accepter son offre conciliante, a créé un comité *ad hoc* pour étudier les vues de la Grèce à ce sujet. Le comité *ad hoc* a siégé pendant quatre mois sans résultat apparent et la Commission spéciale s'est bornée à enregistrer la déclaration grecque selon laquelle l'état de guerre, tant *de jure* que *de facto*, existait

¹ See *Official Records of the Security Council, First Year, first series, No 1*.

¹ Voir les *Procès-verbaux officiels du Conseil de sécurité, Première Année, première série, No 1*.

both *de jure* and *de facto*, existed between the two countries. Mr. Katz-Suchy asked whether the *ad hoc* Committee had done anything more than to examine the expansionist claims of Greece. It was perfectly clear that the Greek Government desired to maintain the existing tension in the Balkans so as to enable it to employ foreign arms to support its rule against the will of the Greek people. That was made clear at the conference between Greece and Bulgaria held in Washington on 20 April 1948 when one meeting had sufficed to show that the Greek Government refused even to discuss the basis for the re-establishment of diplomatic relations with Bulgaria.

Chapter 3 of the report contained the main charges against the northern neighbours of Greece, charges which were either unjustified or unsubstantiated. In the first place it was unreasonable to cite the proclamation of the Greek Democratic Government by General Markos and the expressions of sympathy with that Government as evidence of the alleged support given by Albania, Bulgaria and Yugoslavia. It was only natural that the peoples' democracies should sympathize with the freedom movement in Greece; that was not interference. If it was, then Poland might likewise be accused of helping the guerrillas materially because it also approved of democracy and disliked Fascism. There were also committees for the support of a free Greece in many countries including the United States. Yet those charges accounted for at least four fifths of the chapter. As for the unsubstantiated charges of material aid, the Special Committee had relied to a large extent upon the evidence of witnesses, some of whom were picked at random but the majority were presented by the Greek Liaison Service. It was only necessary to recall the experience of the Commission of Investigation to recognize the unreliable character of the witnesses thus presented. The statements of witnesses before the earlier Commission had either been falsified or extorted by torture on the part of the Greek authorities. The doubtful character of the evidence presented in the Special Committee reports was increased by the fact that not a single statement of the witnesses had been directly quoted, nor had their names and dates of interrogation been mentioned. In a hundred different cases the same testimony recurred with surprising uniformity, suggesting that there was a single source of inspiration. In only one case was it stated that the witnesses providing the information were two captured guerrillas and a deserter from the Albanian Gendamerie. Knowing the kind of treatment accorded to prisoners by the Greek Government, how was the observer group concerned justified in basing its conclusions on their statements?

In spite of the unreliability of the evidence, the Special Committee's report contained sweeping charges against Albania to the effect that it had given material assistance to the guerrillas. In paragraph 141, it stated that the military advisers, after a visit to the Konitza area, had concluded

entre les deux pays. M. Katz-Suchy demande si le comité *ad hoc* a rien fait de plus qu'examiner les prétentions d'expansion territoriale de la Grèce. Il est parfaitement évident que le Gouvernement grec tient à entretenir la tension qui règne dans les Balkans, car cela lui permet de faire appel aux armes étrangères pour soutenir sa domination contraire à la volonté du peuple grec. Cela est apparu nettement lors de la Conférence gréco-bulgare qui a eu lieu à Washington le 20 avril 1948; une seule séance a en effet suffi pour démontrer que le Gouvernement grec refusait même d'envisager une base de discussion pour le rétablissement de ses relations diplomatiques avec la Bulgarie.

Le chapitre 3 du rapport contient les principales accusations portées par la Grèce contre ses voisins septentrionaux; ces accusations sont ou injustifiées ou non étayées par des faits. D'abord, il est déraisonnable de vouloir citer les manifestations de sympathie qu'a suscitées la proclamation de la constitution du Gouvernement démocratique grec par le général Markos comme preuves du prétendu soutien que l'Albanie, la Bulgarie et la Yougoslavie accordaient aux partisans grecs. Il est tout naturel que les démocraties populaires sympathisent avec le mouvement de libération de la Grèce, mais cela ne constitue pas une intervention. Autrement, on pourrait également accuser la Pologne de fournir une aide matérielle aux partisans, parce qu'elle aussi approuve la démocratie et déteste le fascisme. Il existe des comités soutenant la cause de la Grèce libre dans beaucoup d'autres pays, y compris les États-Unis. Or, les accusations de ce genre forment au moins les quatre cinquièmes du chapitre. Quant aux accusations d'aide matérielle, qui ne sont pas étayées par des faits, la Commission s'en est rapportée, dans une large mesure, aux dépositions de témoins dont certains ont été choisis au hasard, mais dont la plupart ont été fournis par le service grec de liaison. Il suffit de se rappeler l'expérience de la Commission d'enquête pour reconnaître qu'on ne peut pas avoir foi dans des témoins de ce genre. Les dépositions que des témoins ont faites devant la Commission antérieure ont été, soit falsifiées, soit arrachées par les autorités grecques au moyen de la torture. Les témoignages mentionnés dans le rapport de la Commission spéciale sont d'autant plus sujets à caution que le rapport ne cite directement aucune déposition de témoins et ne mentionne ni les noms de ces témoins, ni les dates de leur interrogatoire. Dans cent cas différents, le même témoignage se retrouve avec une surprenante uniformité, ce qui laisse supposer une source unique d'inspiration. Il n'y a qu'un cas où il soit déclaré que les témoins qui ont fourni les renseignements sont deux partisans faits prisonniers et un déserteur de la gendarmerie albanaise. Qui connaît le genre de traitement auquel le Gouvernement grec soumet les prisonniers doit se demander comment le groupe d'observateurs en question peut fonder des conclusions sur leurs déclarations?

Malgré le caractère douteux de ces témoignages, le rapport de la Commission spéciale accuse formellement l'Albanie de fournir aux partisans une aide matérielle. D'après le paragraphe 141, les conseillers militaires, après avoir visité le secteur de Konitza, ont conclu à l'impossibilité, pour les

that it was impossible for the guerrillas to have transported the equipment which they used during their long approach marches and therefore the constant supply of ammunition must have originated in Albania. Mr. Katz-Suchy said that there was no basis for the conclusion. How could anyone evaluate the extent of the endurance of the guerrillas, who were fighting for their own freedom? Moreover, how could the Special Committee's explanation apply to the other battles which had taken place many miles from the frontier, and how could it explain the situation in the Peloponnesus where the whole territory was under the rule of guerrillas?

The Special Committee's report (Chapter III) also based its conclusions upon the observations of Observer Group 3 on the several occasions which it cited. In one of those instances the observers were alleged to have seen a small group of guerrillas crossing the frontier at a distance of 3 kilometres. Mr. Katz-Suchy doubted whether it was possible for the observers to see a small group at such a distance in rocky and wooded mountainous terrain.

There was one final charge levelled against the northern neighbours of Greece, namely collaboration with the guerrillas in the removal and detention of Greek children. Here again, the Special Committee had accepted *a priori* the accusations levelled by the Greek Government and had ignored the real causes for the children's evacuation. It was only normal and humanitarian to remove children from the territory occupied by the Democratic Greek Army where, even in places far removed from the front line, there was frequent strafing of peaceful villages by the Government air force using weapons and machines supplied by the United States. The Special Committee must have been aware of the situation and of the existence of an effective food blockade of the territory, but its report contains no condemnation of the inhuman policy of the Greek Government. Although the report concluded that some children had been forcibly removed, Press reports indicated that at the last meeting of the Special Committee it had been officially stated that numerous parents in the area north east of Kastoria had told United Nations observers that they had handed over their children voluntarily in order to save them from danger and starvation. Mr. Katz-Suchy quoted a despatch by Homer Bigart, published in the *New York Herald Tribune* on 14 June 1948 in which the author recounted his experiences during a visit to a sanatorium for refugee children in Yugoslavia. All the children had left their homes voluntarily and were being well cared for by older Greek women assisted by Yugoslav Red Cross workers.

Mr. Katz-Suchy remarked that this report was only one of many accounts available to the Special Committee. Any impartial body could have concluded that the children had found peace and shelter. The Governments of Albania, Bulgaria and Yugoslavia had fulfilled their duty under the Red Cross Convention by offering asylum. The First Committee could judge for itself the objectivity of the Special Committee.

partisans de transporter l'équipement qu'ils ont utilisé pendant leurs longues marches d'approche? ils en déduisent que le flot ininterrompu de munitions qui leur arrive doit provenir d'Albanie. M. Katz-Suchy estime que cette conclusion est dénuée de tout fondement. Comment un individu quelconque pourrait-il évaluer la limite d'endurance des partisans qui combattent pour leur liberté? En outre, comment l'explication donnée par la Commission spéciale pourrait-elle s'appliquer aux autres batailles qui ont eu lieu à de grandes distances de la frontière? De même, comment pourrait-elle expliquer la situation dans le Péloponnèse, qui est tout entier aux mains des partisans?

Le rapport de la Commission spéciale (chapitre III) fonde également ses conclusions sur les observations faites par le Groupe d'observateurs 3, pour divers cas qu'il cite. Dans l'un de ces cas, on prétend que les observateurs ont vu un petit groupe de partisans passer la frontière à une distance de 3 kilomètres. M. Katz-Suchy doute qu'il ait été possible aux observateurs d'apercevoir un petit groupe à une telle distance en terrain de montagne, rocailleux et boisé.

Enfin, la dernière accusation portée contre les voisins septentrionaux de la Grèce est celle de participation à l'enlèvement et à la détention d'enfants grecs par les partisans. Ici encore, la Commission spéciale a accepté *a priori* les accusations portées par le Gouvernement grec, sans se soucier des raisons réelles qui ont motivé l'évacuation des enfants. Il était normal et humain d'évacuer les enfants du territoire occupé par l'armée démocratique grecque; en effet, même dans des endroits très éloignés du front, de paisibles villages sont fréquemment bombardés par l'aviation gouvernementale, qui utilise des armes et des appareils fournis par les États-Unis.

La Commission spéciale doit s'être rendu compte de cette situation, de même que de l'existence effective d'un blocus alimentaire du territoire, et pourtant rien dans son rapport ne flétrit la politique inhumaine du Gouvernement grec. Bien que ce rapport conclut que certains enfants ont été enlevés de force, des comptes rendus de presse précisent qu'à la dernière réunion de la Commission spéciale, on a établi officiellement que de nombreux parents de la région située au nord-ouest de Kastoria ont déclaré aux observateurs de la Commission spéciale avoir remis leurs enfants volontairement, afin de les préserver du danger et de la famine. M. Katz-Suchy cite une dépêche de M. Homer Bigart, publiée dans le *New York Herald Tribune* du 14 juin 1948, dans laquelle l'auteur fait le récit de ce qu'il a vu en visitant en Yougoslavie un sanatorium pour enfants réfugiés. Tous les enfants ont quitté leurs foyers volontairement et sont bien soignés par de vieilles femmes grecques aidées de membres de la Croix-Rouge yougoslave.

M. Katz-Suchy fait remarquer que ce rapport ne constituait que l'un des nombreux éléments d'information dont disposait la Commission spéciale. Tout organisme impartial en aurait tiré la conclusion que les enfants avaient trouvé la paix et un abri. Les Gouvernements de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie ont, en offrant un asile, accompli leur devoir conformément aux dispositions de la Convention de Genève. La

The latter was silent when faced with the fact that thousands of young boys and girls had been shot and tortured by the Greek Government. No doubt its defence was that to report upon such events would be interference in the internal affairs of Greece. Likewise the Special Committee had made no reports on the execution of captured guerrillas and hostages. As an example of the conduct of the Greek Government, Mr. Katz-Suchy quoted from the *New York Herald Tribune*, 13 February 1948, concerning the treatment of captured guerrillas in Salonika. This despatch gave an account of a victory parade in which the guerrillas who were under escort were pelted with rotten eggs and prodded by the populace and were afforded no protection by their escort. Mr. Katz-Suchy added that among the spectators were American and British officers. Poland accordingly accused the Governments of Greece, the United Kingdom and the United States of contravening the Convention for the Treatment of Prisoners of War of 27 July 1929, in particular, chapter 1, article 2.

The Special Committee had completely failed in its duty. It repeated false inventions and ignored the true causes of conditions in Greece. The Greek Government had been encouraged in its unwillingness to resume diplomatic relations. Its provocations had been condoned and justified. Albania alone in the past nine months had reported nearly five hundred incidents to the Secretary-General of the United Nations. Although the Special Committee admitted that one of its observer groups had noted at least five violations of Albanian territory in August 1948 there was no condemnation of these provocations in the report. It merely mentioned in paragraph 21 a number of these violations.

Mr. Katz-Suchy drew attention to an article in the *Economist* of 23 October 1948 concerning the visit of Mr. Marshall to Greece. The article pointed out the isolation and weakness of Albania and suggested not only that there should be action through the United Nations but also that if Albania continued its provocative conduct, the Government might be reminded of its vulnerability to attacks from the sea. Mr. Katz-Suchy pointed out that this was an incitement to aggression.

The Special Committee doubtless had been of service to the Greek regime by finding excuses for it but at the same time it had aggravated the situation. The supplementary report of the Special Committee (A/644) might be described as the supplementary report of the Greek Government. In annex 1 were the comments of the Greek liaison officer on the main report, expressing displeasure with its conclusions and recommendations. Also presented were suggestions for the preparation of the next report. The supplementary report reflected the effectiveness of this criticism. Although it purported to cover the period from 17 June to 10 September and to

Première Commission peut juger par elle-même de l'objectivité dont la Commission spéciale a fait preuve. La Commission spéciale garde le silence quand le Gouvernement grec fait tuer et torturer des milliers de jeunes gens et de jeunes filles. Sans aucun doute la Commission spéciale se défendrait-elle en déclarant que signaler de pareils événements constituerait une intervention dans les affaires intérieures de la Grèce. De même, la Commission spéciale n'a rédigé aucun rapport sur l'exécution des partisans et des otages faits prisonniers. Pour illustrer l'attitude du Gouvernement grec, M. Katz-Suchy cite un extrait du *New-York Herald Tribune* du 13 février 1948, relatif à la façon dont ont été traités à Salonique des partisans faits prisonniers. Cette dépêche décrit un défilé de victoire au cours duquel la populace a lancé des œufs pourris et donné des coups aux partisans sous escorte, sans que cette escorte les ait protégés d'une façon quelconque. M. Katz-Suchy ajoute que parmi les spectateurs se trouvaient des officiers américains et britanniques. Aussi la Pologne accuse-t-elle les Gouvernements de la Grèce, du Royaume-Uni et des États-Unis d'avoir violé la Convention sur le traitement des prisonniers de guerre du 27 juillet 1929 et en particulier l'article 2 du chapitre premier de cette Convention.

La Commission spéciale a totalement échoué dans sa tâche. Elle a repris à son compte des mensonges manifestes et elle a passé sous silence les véritables causes qui sont à l'origine de la situation actuelle en Grèce. On a incité le Gouvernement grec à refuser de renouer les relations diplomatiques. On a excusé et justifié les provocations qu'il a commises. L'Albanie, à elle seule, a signalé au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies près de cinq cents incidents pendant les neuf derniers mois. Bien que la Commission spéciale ait reconnu que l'un de ses groupes d'observateurs a constaté au moins cinq violations du territoire albanais en août 1948, le rapport ne condamne nullement ces provocations. Il est simplement fait mention, au paragraphe 21, d'un certain nombre de ces violations de territoire.

M. Katz-Suchy attire l'attention de la Commission sur un article paru le 23 octobre 1948 dans l'*Economist*, sur la visite de M. Marshall en Grèce. Cet article souligne l'isolement et la faiblesse de l'Albanie et suggère non seulement que l'Organisation des Nations Unies devrait prendre une décision, mais aussi que, si l'Albanie maintient son attitude provocatrice, on pourrait rappeler à son Gouvernement que ce pays est vulnérable aux attaques par mer. M. Katz-Suchy souligne qu'il s'agit là d'une incitation à l'agression.

La Commission spéciale a, sans aucun doute, rendu service au régime actuel de la Grèce en lui trouvant des excuses, mais elle a, en même temps, aggravé la situation. On pourrait dire du rapport supplémentaire de la Commission spéciale (A/644) qu'il est le rapport supplémentaire du Gouvernement grec. L'annexe I contient les observations de l'agent de liaison du Gouvernement grec qui exprime son mécontentement devant les conclusions et les recommandations présentées dans le rapport principal. On y trouve aussi certaines suggestions pour la préparation du prochain rapport. Le rapport supplémentaire montre combien toutes ces critiques sont pertinentes.

draw new conclusions on the basis of events during that period, most of the charges referred to the early months of 1948 and went back as far as October 1947. For example, logistical support to Greek guerrillas by Yugoslavia is allegedly proved by witnesses between January and June 1948. Frontier crossings were alleged on the basis of supposed events between October 1947 and February 1948. Likewise charges against Bulgaria were related to witnesses heard in November and December 1947. For some obscure reason these events had not been referred to in earlier reports.

The report was full of absurdities. For instance, it had been attempted to prove that certain shells were of Yugoslav origin by reference to their markings although the letters quoted were not to be found in the Serbian language and the method of marking was not that of the Yugoslav ordnance. The witnesses were either deserters or criminals and indeed the report admitted that certain witnesses were anxious to rehabilitate themselves with the Greek National Army from which they had deserted. Quite apart from its absurdity the evidence was plainly artificial and adjusted to conform with the wishes of the Greek Government. Plainly neither this worthless supplementary report nor the main report could lead towards a solution of the Greek question.

The causes of the misery of Greece had by no means been properly shown. One need only compare the military budgets of Greece's three northern neighbours with the United States aid to Greece to see how nonsensical was the contention that aid from those neighbours prolonged the civil war. Taken together the military budgets of Albania, Bulgaria and Yugoslavia did not exceed 70 million dollars and even the Special Committee did not accuse them of supplying all their military equipment to the guerrillas. Moreover one might compare the size of the partisan forces with that of the monarchist army and the volume of American supplies.

The reports seemed to have been written to justify American intervention and the fascist policy of the Greek regime. The United States was using Greece as an experimental shooting range for its new equipment. A civil war was being inflamed and making impossible the urgent task of reconstruction. The United States was determined to prevent any conciliation between the Greeks who fought for freedom and those who fought to save their fortunes. Civil war was necessary to justify continuing intervention. Even the royalist press had observed this. On 27 June 1948, the newspaper *Kathimerini* said that it was the Greeks who were fighting and killing one another and therefore the Greeks should see what could be done to put a stop to it. It pointed out that the Greeks were no longer impressed by important foreigners and it was

Bien qu'il se propose de traiter de la période allant du 17 juin au 10 septembre et de tirer de nouvelles conclusions à la lumière des événements qui se sont produits pendant cette période, la plupart des accusations qu'il porte se réfèrent aux premiers mois de 1948 et remontent jusqu'en octobre 1947. Par exemple, des témoins entendus entre janvier et juin 1948 prétendent apporter des preuves sur l'existence d'un appui matériel fourni par la Yougoslavie aux partisans grecs. On a prétendu, en se fondant sur des événements qui se seraient déroulés en octobre 1947 et février 1948 que des franchissements de frontière avaient eu lieu. Des accusations identiques ont été portées contre la Bulgarie en se fondant sur des témoignages entendus en novembre et décembre 1947. Pour quelque obscure raison, les rapports précédents n'ont pas fait mention de ces événements.

Le rapport est rempli d'absurdités. On essaie par exemple de prouver que certains obus sont d'origine yougoslave grâce aux inscriptions qu'ils portent, bien que les lettres citées ne soient pas utilisées en serbe, et que la méthode d'identification ne soit pas celle de l'artillerie yougoslave. Les témoins entendus sont soit des déserteurs, soit des criminels et le rapport admet en fait que certains témoins souhaitaient se réhabiliter vis-à-vis de l'armée nationale grecque qu'ils avaient désertée. Indépendamment de leur absurdité, les preuves ont été de toute évidence fabriquées pour complaire au Gouvernement grec. Il est manifeste que ce rapport supplémentaire sans aucune valeur, pas plus que le rapport principal, ne peuvent aider à trouver une solution à la question grecque.

On n'a, en aucune façon, exposé correctement les causes qui sont à l'origine des souffrances de la Grèce. Il suffit de comparer le total des budgets militaires des trois voisins septentrionaux de ce pays au montant de l'aide américaine à la Grèce pour constater à quel point il est absurde de prétendre que l'assistance fournie par les voisins septentrionaux prolonge la guerre civile. Le total des budgets militaires de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie ne dépasse pas 70 millions de dollars et la Commission spéciale elle-même n'accuse pas ces pays de fournir aux partisans la totalité de leur équipement militaire. On pourrait en outre comparer l'importance des forces des partisans à celle de l'armée monarchiste et des fournitures américaines.

Il semble que les rapports aient été rédigés pour justifier l'intervention américaine et la politique fasciste du régime grec. Les États-Unis se servent de la Grèce comme d'un polygone pour y expérimenter leur nouvel armement. On attire la guerre civile et l'on rend impossible la tâche urgente de la reconstruction. Les États-Unis sont décidés à empêcher toute conciliation entre les Grecs qui luttent pour la liberté et ceux qui combattent pour sauver leur fortune. La guerre civile est nécessaire pour justifier une intervention constante. La presse royaliste elle-même a observé ce fait. Le 27 juin 1948, le journal *Kathimerini* déclarait que c'étaient les Grecs qui combattaient et se tuaient les uns les autres et que c'était donc à ceux de chercher à mettre fin à cet état de choses. Il soulignait que la Grèce ne se laissait désormais plus impressionner par les personnalités

time to think about themselves. The newspaper even said that it was better not to speak more plainly. The obvious reason was that since the institution of the Truman doctrine in March 1947, more than 2,000 who had fought the Nazis had been executed, besides hundreds and thousands who had been imprisoned and exiled. These actions had been approved by Mr. Griswold and his associates.

Economic intervention had brought great benefits to American business. Although it had been originally stated when the Truman doctrine was declared that the United States was interested in restoring Greek industry, its policy had been to limit the supply of raw materials and dump manufactured products. The United States Mission had forbidden trade relations with countries in the Balkans and Central Europe which were the natural markets for Greece. The plain reason was that if Greece was no longer economically dependent upon the United States, it might become independent in its foreign policy. The United States was competing for Greece's former markets. For example, Greece formerly exported 42 per cent of its tobacco production to Germany which now was flooded with American cigarettes. The United States Mission suggested that Greece grow potatoes instead of tobacco. Important Greek industries were now under the control of American companies. Such facts explained the nature of American aid and indicated the extent to which suffering had been alleviated by the Truman doctrine. There could be no doubt that such aid was interference with the independence and integrity of that unhappy country.

Even before the article in the royalist newspaper appeared there had been an offer of peace made by those who were fighting not for foreign but for Greek interests. The Greek democratic army had urged for more than a year that a settlement be reached. That appeal was not a sign of weakness as subsequent events had shown, but an expression of the devotion of Greek democrats to their liberties and their love of country. They were ready to compromise on the single condition that the independence of Greece be assured. The appeals were left unanswered because certain people were interested in keeping the flame of civil war alive. Mr. Katz-Suchy said that the United States representative stated clearly that the offer was rejected on the advice of the United States Military Mission. In June 1947 the Greek partisans proposed a democratic coalition. The proposal was repeated in October together with an expression of readiness for compromise. General Markos made it quite clear that despite his military successes the partisans were willing to enter a coalition. In May 1948 the Provisional Democratic Government of Greece said that it was ready to encourage any initiative which would lead to the restoration of peace and stated that it did not intend to claim exclusive power. Comparable sentiments were expressed in the letter from General Markos to the Assembly

étrangères, même importantes et qu'il était temps que les Grecs pensent à eux-mêmes. Le journal ajoutait même qu'il valait mieux ne pas s'exprimer plus clairement. La raison évidente en est que depuis l'élaboration de la doctrine Truman, en mars 1947, plus de 2.000 personnes qui avaient lutté contre les nazis ont été exécutées, sans compter les centaines et milliers d'autres qui ont été emprisonnées et exilées. M. Griswold et ses associés ont approuvé ces actes.

L'intervention économique a procuré d'importants bénéfices aux entreprises américaines. Bien qu'à l'origine, lors de la proclamation de la doctrine Truman, on ait affirmé que les États-Unis ne cherchaient qu'à remettre en état l'industrie grecque, les États-Unis ont eu pour politique de limiter la fourniture de matières premières et d'écouler leurs produits manufacturés. La mission américaine a interdit les relations commerciales avec les pays des Balkans et de l'Europe centrale qui constituent, pour la Grèce, des débouchés naturels. La raison manifeste en est que si la Grèce ne dépendait plus économiquement des États-Unis, elle pourrait mener une politique étrangère autonome. Les États-Unis luttent maintenant pour obtenir les anciens débouchés de la Grèce. Par exemple, la Grèce exportait autrefois 42 pour 100 de sa production de tabac vers l'Allemagne qui est maintenant submergée de cigarettes américaines. La mission américaine suggère que, à la place du tabac, la Grèce cultive des pommes de terre. D'importantes industries grecques sont désormais sous le contrôle de sociétés américaines. De tels faits indiquent la véritable nature de l'aide américaine et montrent la mesure dans laquelle la doctrine Truman a soulagé ce pays de ses souffrances. On ne peut douter qu'une aide de ce genre constitue une atteinte à l'indépendance et à l'intégrité de ce malheureux pays.

Même avant la parution de l'article dans le journal royaliste, une offre de paix avait été faite par ceux qui combattaient non pour des intérêts étrangers, mais pour les intérêts de la Grèce. L'armée démocratique grecque avait demandé instamment, pendant plus d'un an, que l'on trouve un arrangement. L'appel qu'elle avait fait entendre n'était pas un signe de faiblesse, — comme l'ont prouvé les événements qui ont suivi — mais l'expression de leur amour pour la liberté et de leur amour pour leur pays. Elle était prête à transiger à la simple condition que l'indépendance de la Grèce fût assurée. Ces appels sont restés sans réponse parce que certains avaient intérêt à ce que les flammes de la guerre civile ne s'éteignent pas. M. Katz-Suchy déclare que le représentant des États-Unis d'Amérique a nettement indiqué que l'ordre avait été rejeté sur le conseil de la mission militaire des États-Unis. En juin 1947, les partisans grecs ont proposé une coalition démocratique. Leur proposition a été renouvelée en octobre, en même temps qu'ils se déclaraient prêts à envisager une solution de compromis. Le général Markos fit clairement comprendre qu'en dépit de leur succès militaire, les partisans étaient disposés à entrer dans un gouvernement de coalition. En mai 1948, le Gouvernement démocratique provisoire de la Grèce déclara qu'il était prêt à encourager toute ini-

dated 10 October which had been circulated as document A/C.1/350.

Thus on the one hand the democratic forces were appealing for peace and the Greek people of all parties were ready to accept that appeal while on the other hand, United States intervention was preventing peace. If the First Committee wished to safeguard Greek independence, it should remove the threat of the Truman doctrine and the menace of United States power. The contrast between the appeal of General Markos and the attitude of the United States was obvious. The question was whether Greece should have more American "aid" or a chance for peace. Mr. Katz Suchy hoped that the United States delegation would fail to bring the majority into line and that the majority would make the only right choice, namely, peace in Greece.

Mr. RAHIM KHAN (Pakistan) said that he proposed to deal only with the subject under discussion, namely, the reports of the Special Committee. The task of the Committee was to decide upon appropriate action with regard to the reports. The subject of "threats to the political independence and territorial integrity of Greece" had been discussed exhaustively in the Security Council and General Assembly. In the course of many months every aspect of the case had been thoroughly examined and after considering the various contentions concerning the reasons for disturbances in Greece, the General Assembly on 21 October 1947 had given its final verdict by an overwhelming majority (resolution 109 (II)). Regardless of the merits of the decision there could be no doubt as to how the Assembly wished the situation dealt with. The Special Committee had been established and given certain tasks and at the same time the Assembly had fixed the responsibility for the disturbances. The Assembly had also stated its desire to be kept informed.

The Special Committee began its work within a month of the adoption of the Assembly resolution and began by considering how this resolution could be implemented. Clearly its primary role was conciliatory but in this matter the Special Committee met insurmountable obstacles. The northern neighbours of Greece persisted in their non-co-operation and two States which had been appointed to the Special Committee by the Assembly, namely, the USSR and Poland, refused to participate. It was impossible to bring about a peaceful solution of the dispute because one of the parties refused to discuss the question of an amicable solution with the appointed intermediary, namely, the Special Committee. The Committee was not optimistic concerning the prospects of a settlement unless the attitude of Greece's northern neighbours was changed. It was hoped, however, that this might happen the expression in the Assembly of international desire for settlement of the dispute in a particular manner.

tative susceptible d'aboutir au rétablissement de la paix et qu'il n'était pas dans ses intentions de réclamer le pouvoir pour lui seul. Des sentiments analogues étaient exprimés dans la lettre, en date du 10 octobre, adressée par le général Markos à l'Assemblée générale (A/C.1/350).

Ainsi, d'une part, les forces démocratiques lançaient des appels en vue du rétablissement de la paix et le peuple grec, à quelque parti qu'il appartînt, était prêt à écouter ces appels, tandis que, d'autre part, l'intervention américaine faisait obstacle à la paix. Si la Première Commission désire sauvegarder l'indépendance grecque, elle doit faire disparaître la menace que représentent la doctrine Truman et l'intervention de la puissance des États-Unis. Le contraste est éclatant entre l'appel du général Markos et l'attitude des États-Unis. La question qui se pose est de savoir si la Grèce doit continuer à recevoir l'« aide » américaine ou si elle aura une chance de paix. M. Katz-Suchy espère que la délégation des États-Unis ne réussira pas à ranger la majorité de son côté et que cette majorité choisira la seule voie juste en se prononçant pour la paix en Grèce.

M. RAHIM KHAN (Pakistan) se propose de ne traiter que le sujet en discussion, à savoir, les rapports de la Commission spéciale. La Commission a pour tâche de décider, en se basant sur ces rapports, des mesures qu'il convient de prendre. La question des « menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce » a été discutée à fond au Conseil de sécurité et à l'Assemblée générale. Durant de nombreux mois, tous ses aspects ont été soigneusement étudiés et, après avoir examiné les diverses allégations qui ont été présentées touchant les raisons des troubles en Grèce, l'Assemblée générale a, le 21 octobre 1947, rendu son verdict définitif à une majorité écrasante (résolution 109 (II)). Quelle que soit la valeur intrinsèque de sa décision, aucun doute ne peut subsister sur les mesures que l'Assemblée désirait prendre. La Commission spéciale fut créée; certaines tâches lui furent attribuées; en même temps, l'Assemblée fixait la responsabilité des troubles. Elle faisait également connaître son désir d'être tenue informée.

La Commission spéciale entama ses travaux dans le mois qui suivit l'adoption de la résolution de l'Assemblée et commença par examiner comment cette résolution pouvait être mise en application. Son rôle primordial était, de toute évidence, un rôle de conciliation, mais la Commission rencontra à cet égard des obstacles insurmontables. Les voisins septentrionaux de la Grèce persistèrent dans leur refus de coopérer, et des États qui avaient été désignés par l'Assemblée pour faire partie de la Commission, à savoir, l'URSS et la Pologne, refusèrent de participer à ses travaux. Il s'avéra impossible d'apporter au différend une solution pacifique parce que l'une des parties refusait de discuter la question d'un règlement à l'amiable avec l'intermédiaire désigné à cet effet, à savoir la Commission spéciale. La Commission n'était pas optimiste quant aux perspectives d'un règlement possible tant que l'attitude des voisins septentrionaux de la Grèce ne changerait pas. Elle espérait cependant que cela pourrait se produire lorsque l'Assemblée générale aurait exprimé le désir universel de voir le différend réglé d'une certaine manière.

The Special Committee had attempted unsuccessfully to secure the co-operation of Greece's northern neighbours, even making efforts which might impair the Committee's dignity because it agreed that the situation was so serious that it should spare no effort. At the same time the Committee established observer groups along the northern borders not only to survey the situation there, but also to keep itself informed fully upon all events so as to be able to decide whether it should recommend a special session of the Assembly as had been provided for in paragraph 8 of the resolution of 21 October.

The Rapporteur of the Special Committee had presented an account of the work of the Committee. The First Committee now had before it in addition the several reports of the Committee which dealt in the main with observations on the northern frontiers. Circumstances beyond its control had affected the work of the Special Committee. Some members had even considered the advisability of sending a group to visit Greece's northern neighbours to persuade them to co-operate but this project was abandoned in view of their persistent refusal to have anything to do with the Committee.

The material presented in the reports should be sufficient to show that the conclusions were justified. The continuing moral support to the guerrillas despite the Assembly resolution of 21 October served to corroborate the conclusions with regard to material aid and showed a disregard for the decision of the Assembly. It further illustrated the impossibility of a peaceful solution until this hostile attitude was changed. The situation had not improved in the past year and it could not be claimed that threats to the political independence and territorial integrity of Greece had disappeared so that there was no need for further action by the United Nations.

Arguments had been presented asserting that internal conditions were responsible for the guerrilla movement. On this point the Assembly had already given a decision and circumstances since that time had not appreciably changed. The resolution proposed by the United Kingdom, France, the United States and China (A/C.1/352) asked the northern neighbours of Greece to desist from aid to the rebels, and after approving the conduct of the Special Committee required it to continue its efforts towards conciliation. In the opinion of the Pakistan delegation the action proposed was the minimum which the Assembly could take and Pakistan would give it full support.

Mr. DEVRIN (Turkey) said that already in the General Assembly his delegation had presented its position on the Greek question and had emphasized the need to implement the Assembly's recommendations for the establishment of normal diplomatic relations. The problem was of particular importance for countries bordering Greece which were more aware of the seriousness of the

La Commission spéciale a essayé sans succès d'obtenir la coopération des voisins septentrionaux de la Grèce ; elle a même fait dans ce but des efforts susceptibles de porter préjudice à sa dignité, car elle reconnaissait que la situation était si grave qu'elle ne devait épargner aucun effort. En même temps, la Commission plaçait des groupes d'observateurs le long des frontières nord de la Grèce, non seulement pour observer la situation, mais aussi pour se tenir parfaitement informée de tous les événements, afin d'être en mesure de décider si elle devait recommander que l'Assemblée se réunisse en session spéciale, comme prévu au paragraphe 8 de la résolution du 21 octobre.

Le rapporteur de la Commission spéciale a rendu compte des travaux de cette Commission. La Première Commission dispose également de plusieurs rapports qui traitent, pour l'essentiel, d'observations recueillies sur les frontières du nord de la Grèce. Des événements indépendants de sa volonté avaient affecté les travaux de la Commission spéciale. Certains de ses membres avaient même envisagé d'envoyer un groupe dans les pays voisins, situés au nord de la Grèce, pour les persuader de coopérer avec la Commission, mais ce projet fut abandonné en raison du refus persistant de ces pays d'avoir rien à faire avec la Commission.

Les rapports offrent des éléments d'information qui devraient être suffisants pour montrer que leurs conclusions sont justifiées. L'appui moral continué donné aux guérillas en dépit de la résolution de l'Assemblée du 21 octobre vient corroborer les conclusions relatives à l'assistance matérielle et prouve que l'on fait fi de la décision de l'Assemblée. Il illustre en outre l'impossibilité d'arriver à une solution pacifique tant que cette attitude hostile n'aura pas changé. La situation ne s'est pas améliorée au cours de l'année qui vient de s'écouler et l'on ne peut prétendre que les menaces à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale de la Grèce aient disparu rendant désormais inutile toute nouvelle action de la part de l'Organisation des Nations-Unies.

On a prétendu que la situation intérieure était la cause du mouvement de guérillas. L'Assemblée a déjà fait connaître sa décision à cet égard, et les circonstances n'ont pas notablement changé depuis lors. La résolution proposée par le Royaume-Uni, la France, les États-Unis et la Chine (A/C.1/352) demande aux voisins septentrionaux de la Grèce de cesser d'aider les rebelles, et après avoir approuvé la façon dont la Commission spéciale s'est acquittée de sa mission elle lui demande de poursuivre ses efforts de conciliation. De l'avis de la délégation du Pakistan, la mesure proposée représente le minimum de ce que l'Assemblée peut faire et le Pakistan donnera à la résolution son appui le plus complet.

M. DEVRIN (Turquie) déclare que, à l'Assemblée générale, sa délégation a déjà défini son attitude à propos de la question grecque et a souligné qu'il était nécessaire d'exécuter les recommandations de l'Assemblée tendant à rétablir des relations diplomatiques normales entre la Grèce et ses voisins. Ce problème présente une importance particulière pour les pays voisins de la Grèce, qui

situation and were concerned with the establishment of order in an area where local disorder had often led to world conflicts. This was the principal aspect of the case and was the reason why no definite settlement could be reached unless the wider and more complex problems were also settled. Accordingly, the draft resolution before the Committee (A/C.1/352) presented a realistic approach. They should not introduce new elements into an already complex situation. Although the proposal offered no positive procedures towards a solution, nevertheless it showed a conciliatory spirit and the Turkish delegation would support it.

The Special Committee had been given a mediatory task by the Assembly at its last session and it should be considered whether to go one step further in the direction of a solution. While it did not seem probable that much could be achieved, no attempt should be considered to be useless. The Special Committee had made a useful contribution by determining certain preliminaries for a settlement. If the co-operation of Albania, Bulgaria and Yugoslavia could be secured the outlook would improve. The present situation called for a solution not only because of its direct relation to Greece but because of the wider implications of the situation in the Balkans.

Mr. CHEVRIER (Canada) observed that in the present question there were concerned two Member Governments of the United Nations, namely, Yugoslavia and Greece, and two non-Members, Albania and Bulgaria, which would be involved in the settlement. The armed conflict which had been continuing for months on Greece's northern frontiers was of concern to the Assembly as an attack on the principles of the Charter which diminished the authority of the Organization. There could be no doubt that the Assembly was competent to deal with the question. Lengthy speeches had been made but no member of the Committee could fail to participate when the case involved physical danger to a Member State. The United Nations Special Committee on the Balkans had reported that the partisans in northern Greece had been aided by Greece's neighbours and that a danger to the peace existed.

As long as Mr. Bebler and his satellites refused to accept the conclusions of the report, the position appeared to be difficult. However, if Messrs. Bebler and Vyshinsky were so convinced of their own rectitude they might care to answer the question why Poland and the USSR refused to accept the invitation to appoint representatives on the Committee on the Balkans. Their feeble statement that the Committee was illegal was no reply. They might also care to say why the Balkan countries refused to co-operate with the Special Committee and open their borders to observer groups. Only Greece saw fit to co-operate with the Committee in the spirit of the recommendations of the General Assembly.

Clearly the lack of co-operation derived from an uneasy conscience of the three Governments

peuvent mieux se rendre compte de la gravité de la situation et qui ont intérêt à voir rétablir l'ordre dans une région où des troubles locaux ont souvent dégénéré en conflit mondiaux. Tel est l'aspect principal de la question, et c'est aussi la raison pour laquelle on ne peut parvenir à un règlement définitif tant que ne sont pas réglés les problèmes de caractère plus vaste et plus complexe. Aussi, le projet de résolution (A/C.1/352) aborde-t-il le problème d'une manière réaliste. Il ne faut pas introduire d'éléments nouveaux dans une situation déjà complexe. Si la proposition n'apporte pas de mesures positives pour résoudre la question, elle dénote cependant un esprit de conciliation, et la délégation de la Turquie l'appuiera.

L'Assemblée générale, à sa session précédente, a confié à la Commission spéciale un rôle de médiation ; elle peut se demander s'il ne conviendrait pas maintenant de faire un pas de plus vers une solution. Bien que l'on ne puisse espérer des résultats considérables, il ne faut négliger aucune tentative. La Commission spéciale a accompli un travail utile, en déterminant certaines des conditions nécessaires à un règlement. Si l'on parvenait à s'assurer le concours de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie, des espoirs plus grands seraient permis. La situation actuelle réclame une solution, non seulement à cause de ses effets directs sur la Grèce, mais à cause de ses répercussions plus vastes sur l'ensemble des Balkans.

M. CHEVRIER (Canada) fait observer que la question actuelle concerne deux États Membres de l'Organisation des Nations Unies, à savoir la Yougoslavie et la Grèce, et deux États non Membres, à savoir l'Albanie et la Bulgarie, qui sont également en cause dans le règlement de cette question. Le conflit armé qui dure depuis des mois aux frontières septentrionales de la Grèce préoccupe l'Assemblée, car il porte atteinte aux principes de la Charte et affaiblit l'autorité de l'Organisation. On ne peut contester la compétence de l'Assemblée en la matière. Même après les longs discours qui ont été prononcés, aucun Membre de la Commission ne peut refuser son concours quand un État Membre est en péril. La Commission spéciale a signalé que dans la Grèce septentrionale, les partisans reçoivent l'aide de pays voisins et qu'il existe une menace contre la paix.

Il semble que, tant que M. Bebler et ses satellites refuseront d'accepter les conclusions du rapport, la situation sera difficile. Cependant, si MM. Bebler et Vyshinsky sont tellement persuadés du bien-fondé de leur cause, peut-être voudront-ils dire pourquoi la Pologne et l'URSS ont décliné l'invitation qui leur a été faite de nommer des représentants à la Commission spéciale pour les Balkans ? Il ne suffit pas de répondre que la Commission est illégale. Peut-être aussi voudront-ils dire pourquoi les pays balkaniques ont refusé de collaborer avec la Commission spéciale et d'ouvrir leurs frontières aux groupes d'observation. Seule la Grèce a cru devoir coopérer avec la Commission dans l'esprit des recommandations de l'Assemblée générale.

Il est clair que ce manque de coopération vient de ce que les trois Gouvernements intéressés

concerned and not from a spirit imbued with the principles enunciated in the Preamble to the Charter. The report of the Special Committee was ridiculed by the USSR representative who considered the observers incompetent and the witnesses stupid. This procedure was deceiving no one for they had become accustomed to Soviet tactics. It was well understood that if the Assembly were to endorse the USSR views, the following day Soviet Russia would take over Greece as it had taken over Poland and Czechoslovakia. No one had any doubts as to the intentions of the USSR.

Albania, Bulgaria and Yugoslavia were striving to keep the situation tense in order to fish in troubled waters. No serious alternative was offered to the Special Committee's proposal. A defence of Markos was made and a certain amount of Russian folklore was presented, while remote facts beyond the Committee's control were cited.

However, the First Committee was not there as a tribunal to try Markos. That affair belonged to another tribunal altogether. Those who sought to create a change in the situation in Greece were those who, if successful, would close the frontiers of the country. Knowing their weakness they were seeking a solution by violence which they could not force upon the Greek people by democratic means. This was another example of attempted Communist expansion by violent means which were repugnant to the great majority present.

There existed a menace to the political independence and territorial integrity of a Member of the United Nations. It was the duty of the Assembly to take measures. The Special Committee had succeeded in its tasks of securing information and promoting conciliation to the extent that it had met with good-will. Its slow progress had been due to the intransigent attitude of Albania, Bulgaria and Yugoslavia, and to the related Communist menace which oppressed Greece. However, the moral conscience of the world would favour any attempt directed toward a peaceful settlement.

On 6 October 1947 the attitude of the Canadian Government towards the creation of the Special Committee had been given. The same reasons led Mr. Chevrier to declare the support of his delegation for the draft resolution presented by the United States, the United Kingdom, France and China, with such modifications as might be made during discussion.

The meeting rose at 1 p.m.

HUNDRED AND SEVENTY-EIGHTH MEETING

*Held at the Palais de Chaillot, Paris,
on Friday, 29 October 1948, at 3 p.m.*

*Chairman : Mr. A. COSTA DU RELS
(Bolivia).*

n'ont pas la conscience tranquille et non du souci des principes inscrits dans le préambule de la Charte. Le rapport de la Commission spéciale a été tourné en dérision par le représentant de l'URSS, qui estime que les observateurs étaient incompetents et les témoins d'esprit borné. Ce procédé ne trompe personne car on s'est habitué à la tactique de l'URSS. Nul n'ignore que si l'Assemblée devait se rallier au point de vue de l'URSS, ce pays étendrait le lendemain sa domination sur la Grèce, comme il l'a fait pour la Pologne et la Tchécoslovaquie. Personne n'a le moindre doute quant aux intentions de l'URSS.

L'Albanie, la Bulgarie et la Yougoslavie s'efforcent de maintenir la tension pour pouvoir pêcher en eau trouble. On n'offre rien de sérieux pour remplacer la proposition de la Commission spéciale. On présente une défense de Markos, avec un peu de folklore russe, en citant des faits bien vagues, que la Commission n'est pas en mesure de contrôler.

La Première Commission n'est pourtant pas un tribunal chargé de juger Markos. Cette affaire ressortit à un tout autre tribunal. Ceux qui cherchent à créer un changement dans la situation en Grèce sont ceux-là même qui, s'ils y réussissaient, fermeraient les frontières du pays. Conscients de leur faiblesse, ils cherchent à obtenir par la violence qu'ils ne peuvent imposer au peuple grec par la voie démocratique. C'est là un nouvel exemple d'une tentative d'expansion communiste par la violence, ce qui choque la plupart des membres de la Commission.

Il existe une menace à l'indépendance politique et à l'intégrité territoriale d'un Membre de l'Organisation des Nations Unies. L'Assemblée générale a le devoir de prendre des mesures. La tâche de la Commission spéciale, qui consistait à recueillir des renseignements et à faciliter la conciliation, a abouti dans la mesure du bon vouloir qu'a rencontré la Commission. La lenteur des progrès est due à l'attitude intransigente de l'Albanie, de la Bulgarie et de la Yougoslavie et à la menace communiste qui, de ce fait, pèse sur la Grèce. Quoi qu'il en soit, la conscience morale du monde approuvera toute tentative de règlement pacifique.

Le 6 octobre 1947, le Gouvernement canadien a fait connaître son opinion sur la création de la Commission spéciale. Les mêmes raisons amènent M. Chevrier à déclarer que sa délégation approuve le projet de résolution présenté par les États-Unis le Royaume-Uni, la France et la Chine, avec les modifications qui pourront y être apportées au cours de la discussion.

La séance est levée à 13 heures.

CENT-SOIXANTE-DIX-HUITIÈME SÉANCE

*Tenue au Palais de Chaillot, Paris,
le vendredi 29 octobre 1948, à 15 heures.*

Président : M. A. COSTA DU RELS (Bolivie)